

DANS LES PROFONDEURS

Le dédale de la Davouste

Sur le plateau de Bèdes à Jouques, cette grotte en cours d'exploration est la plus profonde et la plus étendue de toutes les Bouches-du-Rhône

NOTRE SÉRIE

Chaque mercredi au mois d'août, La Provence explore l'envers du pays d'Aix dans une série consacrée à la spéléologie. Des premières descentes jusqu'aux découvertes récentes, l'histoire de l'exploration se poursuit. Aujourd'hui : la grotte la plus profonde du département, la Davouste à Jouques.

La Davouste, l'Adaouste, l'Adavouste ou encore le Baume des Lyonnais... Sa dénomination varie encore selon les sources et les interlocuteurs. Et cette désignation mouvante illustre d'une certaine façon le côté inachevé de la connaissance qu'on a de cette cavité. Ce qu'on sait de façon certaine, c'est que depuis le balcon sur la Durance, niché dans le plateau de Bèdes à la limite entre Jouques et Saint-Paul-les-Durance, jusqu'à son "terminus", elle plonge de -198 mètres dans les entrailles de la terre. Ce qui en fait la grotte la plus profonde des Bouches-du-Rhône.

L'Adaouste s'arrête sur un lac de boue liquide au niveau de la nappe phréatique. A priori, aucun espoir de descendre plus bas. Mais entre le pont d'entrée et le fond (il faut une journée à une équipe expérimentée pour faire l'aller-retour) s'enchevêtrent tant de galeries que des décennies d'exploration n'ont pas encore permis de cartographier en intégralité.

Ce qu'on sait, c'est que depuis le néolithique, nos lointains an-



Un graffiti découvert dans un endroit difficile d'accès daté de 1902.

La cavité s'ouvre sur deux grandes salles d'une dizaine de mètres de hauteur. De là, plusieurs passages descendent ensuite dans un invraisemblable labyrinthe. À ce jour, 3, 8 km de galeries ont été reconnus et l'exploration se poursuit. Ci-dessous, une galerie tapissée de folias.

/ PHOTOS LAURA CORE ET MATTHIEU EGLS

cêtres fréquentaient déjà les deux vastes salles qui constituent le hall d'entrée du dédale. Un graffiti découvert dans un endroit difficile d'accès et daté de 1902 atteste qu'au tout début du XX^e siècle, certains avaient commencé à s'y aventurer avant que ne déboulent les passionnés du 2^e Scout d'Aix. Ce groupe chevronné mené par un passionné de spéléologie est à l'origine d'un grand nombre de découvertes après la Seconde Guerre mondiale. Ils touchent le fond en 1946 et dans les années qui suivent explorent une très grande partie de ce réseau labyrinthique en laissant derrière eux des traces de leur passage mais hélas, pas de plan topographique de cet ensemble extrême-

ment complexe.

Après cinq années et des milliers d'heures passées à l'intérieur, Matthieu Egels n'est pas encore parvenu à cartographier toutes les galeries qui maillent ce gruyère karstique. *"L'image la plus juste, c'est une éponge. Il y a des boyaux dans tous les sens, des puits, des toboggans à 45 degrés, des passages très exigus, tous interconnectés entre eux. Imaginez que dans un cube de 100 mètres par 100 et 70 mètres de hauteur, on trouve 1,5 kilomètre de passages"*, décrit cet enseignant-chercheur de 43 ans. *"Comme on dit en spéléo, c'est un complexe très paumatoire"*.

À ce jour, avec sa compagne et ses compères de l'association Sport et nature Vitrolles (ASN),

ils ont répertorié en tout 3,8 km de galeries ce qui, en plus d'être la plus profonde, fait de la Davouste la plus longue cavité du département sans parties immergées.

Une configuration aussi singulière s'explique par la lente genèse de ce réseau creusé non pas par le ruissellement des eaux de pluie mais par la remontée des flux depuis les profondeurs vers la surface. On parle alors de processus hypogène ou de cavité hydrothermale et cette spécificité fait de la Davouste un site qui intéresse les scientifiques de tout le pays. On y trouve des stalactites, stalagmites, des concrétions en forme de chou-fleur ou encore des folias, sortes de grands drapés qui strient les pa-

AVERTISSEMENT

Pour votre sécurité, il est déconseillé de s'aventurer dans des cavités naturelles sans matériel spécifique ni la maîtrise des techniques de la spéléologie. Pour découvrir cette discipline ou recevoir une formation, vous pouvez vous adresser aux nombreux clubs du département.

rois.

Les parties les plus accessibles ont déjà souffert de la fréquentation. *"La carte de la Davouste que nous sommes en train d'achever est à disposition des secours spéléo mais elle ne va pas être rendue publique immédiatement. Nous voulons d'abord identifier tous les passages et mettre en place des protections aux endroits les plus fragiles car beaucoup de gens dégradent les concrétions sans le faire exprès"*, explique Matthieu Egels.

Ensuite, le spéléologue sera loin d'en avoir terminé avec la grotte. *"Nous allons choisir quelles galeries nous pouvons désobstruer pour aller plus loin. Se dire qu'il y a là peut-être encore cinq, six, dix kilomètres de galeries dans lesquelles aucun homme n'a jamais mis les pieds, c'est ça qui nous fait rêver. Quand on fait de l'exploration, il faut accepter de donner son temps sans savoir combien il en faudra ni si ça sera récompensé."*

Romain CANTENOT

AIX_001



Vingt mille lieues sous la terre

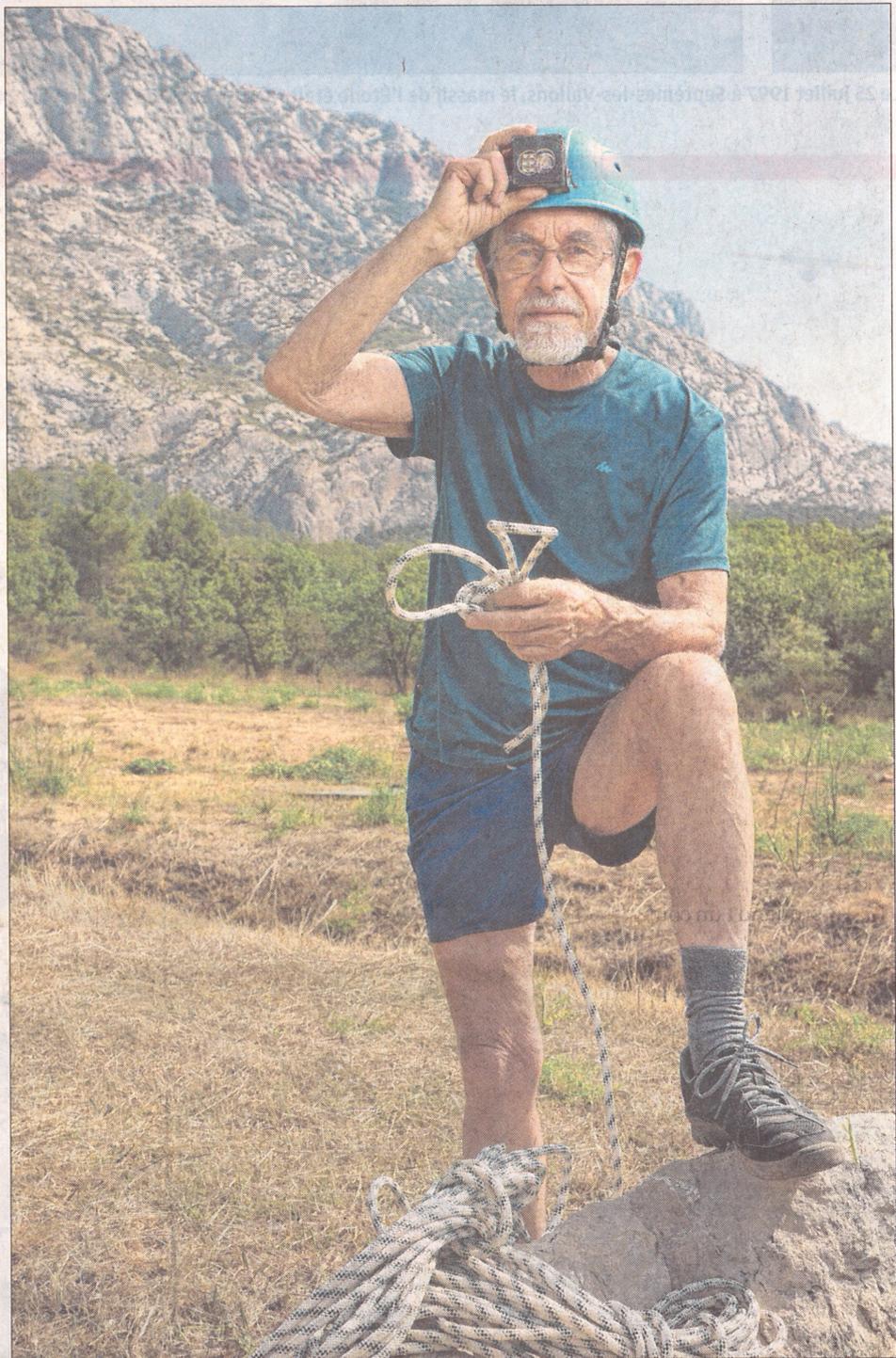
Depuis 60 ans, Claude, spéléologue, explore les tréfonds de Sainte-Victoire. Il en est un des meilleurs connaisseurs et un grand témoin de l'évolution de cette discipline

NOTRE SÉRIE

Chaque mercredi au mois d'août, La Provence explore l'envers du pays d'Aix dans une série consacrée à la spéléologie. Des premières descentes jusqu'aux découvertes récentes, l'histoire de l'exploration se poursuit. Aujourd'hui: le portrait de Claude, infatigable arpenteur.

Il a bien une adresse quelque-part, mais en réalité, cela ne veut pas dire grand-chose. Son domicile rempli de livres scientifiques, de cristaux, de fossiles et de caisses de matériel toujours armé pour une prochaine expédition, semble être à Claude ce qu'une base de vie est à un ouvrier de chantier. Sa vraie résidence principale, c'est la pleine nature. Sous la terre, sur les sentiers, arrimé aux falaises... il est chez lui. C'est comme ça depuis toujours. *"J'ai l'habitude de vivre sans panache, c'est l'avantage d'être né pauvre, on a une vision simple des choses et un gros pouvoir d'adaptation. Ça a toujours étonné les gens mais je ne me suis jamais senti en danger dans la nature, pas comme en ville. J'ai toujours été émerveillé par sa beauté et sa complexité"*, commente-t-il.

L'homme est sec, planté sur des mollets puissants de randonneur, ses mains comme des battoirs prolongent des avant-bras noueux rompus aux rudes manipulations. L'épiderme lentement flétri lui fait une mine de sage mais les marches, l'exploration, l'action permanente n'ont jamais permis à sa silhouette le moindre relâchement. Claude est taillé comme un perdreau de 20 ans, il en a bientôt 80. Il se définit lui-même comme une *"antiquité"* mais c'est avant tout un insatiable arpenteur des profondeurs devenu, en presque six décennies, l'un des plus fins connaisseurs des tréfonds de Sainte-Victoire. Son amour de la nature lui vient de son enfance très modeste et solitaire: *"Je ne m'en suis aperçu que plus tard, en cotoyant des gamins de milieux favorisés. Mon premier biftek, je l'ai mangé à 14 ans, chez un copain où j'étais invité."* Les longues escapades dans les collines de Sainte-Victoire sont alors la plus fascinante et la plus abordable des distractions. *"On partait à pied pour aller chercher des fossiles, se souvient-il. Avant de passer son moniteurat de spéléologie en 1965, le jeune Claude fait un crochet par l'escalade. "Je me suis tellement gelé un hiver que j'ai dit: "j'arrête" Et je me suis mis à la spéléo, au moins sous terre la température est constante, à 14-15 degrés dans la région."*



Claude a passé le brevet de spéléologie en 1965 et fondé l'association "Sport nature Vitrilles" en 1983. Moniteur fédéral, il a encadré tout au long de sa vie de nombreux stages et activités pour partager son amour de la nature. À 79 ans, il continue de faire découvrir sa discipline lors de sorties d'initiation.

/ PHOTO CYRIL SOLLIER

Dans le Cagueloup avec une corde en chanvre accrochée à un arbuste

Mais à 20 ans, sa curiosité le pousse à l'intrépidité. Au Cagueloup, il descend dans la large ouverture avec une simple corde en chanvre accrochée à un arbuste. Il en remontera comme il peut, à la force des bras. *"On n'avait pas la même sensation du risque, concède aujourd'hui celui qui a formé des générations de spéléologues, c'est un sport où on ne peut pas se permettre la moindre erreur, surtout quand on aborde un puits. Aujourd'hui les règles de sécurité sont beaucoup plus strictes et le matériel est très performant, il y a très peu d'accidents."* Depuis ces débuts acrobatiques, il a vu la spéléologie se démocratiser, l'approche changer, le matériel évoluer, il a vécu l'arrivée dans les cavités des échelles souples puis des pitons à expansion et des broches à sceller. Ni une ni deux, Claude farfouille dans une caisse, enfile un baudrier et entreprend de vous exposer dans son salon le fonctionnement des géniaux descendeurs/bloqueurs révolutionnaires mis au point par Fernand Petzl dans les années 70. Grâce à ce matériel, le spéléologue a pu explorer presque toutes les 70 cavités qui mitent les flancs minéraux de la cé-

"On n'avait pas la même notion du risque. Aujourd'hui les règles sont beaucoup plus strictes, il y a très peu d'accidents"

lèbre montagne aixoise, en parallèle d'une carrière de prof d'anglais dans des collèges du département.

Claude *"l'antiquité"* est capable de vous décrire un trou visité une unique fois il y a trente ans de cela. Il ferme les yeux et revoit tout; à tâtons dans sa mémoire, il reconstitue l'endroit un peu à la façon d'un danseur qui répète mentalement une chorégraphie en esquissant à peine les mouvements. Il en a tant vu, tant descendu. *"C'est un monde nouveau, un fabuleux terrain d'aventure. C'est une des seules disciplines où l'on peut encore faire des découvertes. Moi, je ne suis pas attiré par la performance, par le plus profond ou le plus élevé. J'éprouve un plaisir esthétique et je suis poussé par la curiosité de voir ce qu'il y a plus loin."*

Un gouffre porte son nom

Voir pour comprendre. L'exploration, pour Claude, ne va pas sans la connaissance. Chez lui, s'amoncellent des précis de karstologie, des sommes sur l'hydrologie et des traités de biospéléologie patiemment annotés qu'il dissèque pour recouper scientifiquement ses observations et percer les mystères des réseaux souterrains. *"Je lis, je travaille parce que je ne veux pas raconter n'importe quoi. Avant de devenir un sport, la spéléologie était d'abord une science qui se nourrissait d'un esprit d'aventure"*, dit-il. En 2006, à 200 m au nord du Baou de l'Aigle, dans le secteur des lames de Lesques où il était en reconnaissance, Claude repère un trou. La sonde ruban affiche une profondeur inattendue. Avec un ami, Claude revient et passe cinq mois à désobstruer l'entrée. S'ouvre une enfilade de puits verticaux, éboulex et agressifs qui les font descendre

"La spéléologie est un fabuleux terrain d'aventure. C'est une des seules disciplines où l'on peut encore faire des découvertes."

jusqu'à -83 mètres avant de buter sur un plancher pavé de galets. *"Il y a eu de l'eau ici. On a commencé à désobstruer mais il faudrait enlever encore plusieurs mètres cubes et les évacuer. C'est très difficile à cette profondeur."* L'exploration en reste là.

Ce gouffre est l'un des trois plus profonds jamais découverts dans Sainte-Victoire. Il lui laisse son nom pour la postérité; juste hommage pour ses décennies de sueur. Claude le sait, il ne descendra probablement plus dans ces fantastiques *garagais* de Sainte-Victoire. Ses genoux le trahissent, les marches d'approche sont devenues insoutenables en dépit d'une condition physique au cordeau: *"Pour moi la spéléologie désormais va se limiter à de petites cavités accessibles pour des sorties d'initiation ou dont l'accès ne présente pas de gros dénivelés."* Six décennies d'aventures sur le point de se refermer, à l'en croire, ça ne le plonge pas au fond du trou. Il s'y résoud, vaille que vaille. Et puis, il a encore devant lui bien de plates contrées à découvrir. *"Il y a plein d'endroits où je ne suis jamais allé en randonnée: la Bretagne, la Normandie, le sud-ouest. J'avais gardé ces régions-là pour le jour où je ne pourrais plus faire de dénivelés, autour de mes 100 ans. Ça approche, mais elles vont m'attendre encore un peu."*

Romain CANTENOT
AIX_001

La grotte aux champignons cathédrale souterraine

Sur les hauteurs de Puyloublier, au niveau du Pic des Mouches, on accède à cette cavité considérée comme l'une des plus vastes de la basse Provence

NOTRE SÉRIE

Chaque mercredi au mois d'août, La Provence explore l'envers du pays d'Aix dans une série consacrée à la spéléologie. Des premières descentes des pionniers jusqu'aux découvertes récentes, l'exploration se poursuit. Aujourd'hui : la grotte aux champignons.

Sur les 70 cavités identifiées dans le massif de la Sainte-Victoire, il en est une qui dépasse toutes les autres par son gigantisme. Découverte en 1947, la grotte aux champignons est un grand classique de la spéléologie locale. C'est même par elle que beaucoup découvrent cette discipline. Spectaculaire, cette salle souterraine de 60 m de diamètre qui descend sur 90 m de profondeur est reconnue comme la plus vaste du bassin géologique de la basse Provence. Des dimensions hors normes qui se conjuguent avec une accessibilité relativement facile. En effet, la grotte des champignons a ceci de particulier qu'elle ne représente pas une difficulté technique insurmontable pour qui jouit d'une condition physique convenable et d'une corpulence mesurée.

Sept mètres à la verticale et dix à l'horizontal

D'abord, la marche d'approche depuis le vallon de Saint-Cer vaut à elle seule le détour et vous promet de superbes panoramas sur toute la vallée de l'Arc et les chaînes de l'Étoile et de la Sainte-Baume. Elle vous emmène sur les sentiers de l'ermitage du même nom, eseuilé sur des pentes escarpées, qui invite à une pause contemplative avant de poursuivre le chemin en direction du nord-est (lire ci-contre). Le porche d'entrée se trouve perché dans la falaise à 7 m de hauteur. C'est là le seul passage qui nécessite du matériel et des compétences en escalade pour s'assurer (les différents points d'accroches nécessaires sont déjà posés). Une fois là-haut, après vous être attardé sur la vue que vous offre ce balcon naturel, il ne vous reste plus qu'à ramper dans un étroit boyau d'une dizaine de mètres pour pénétrer enfin à l'intérieur de la grotte où l'on peut cheminer à pied, à condition de



Cette immense salle de 60 mètres de diamètre qui plonge sur 90 de hauteur est occupée en son centre par un colossal massif stalagmitique. Une fois à l'intérieur, tout le jeu consiste à repérer les fameuses concrétions en forme de champignon. // ILLUSTRATIONS : ASSOCIATION SPÉLÉOLOGIQUE DU SUD-EST (ASSE) ET FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE

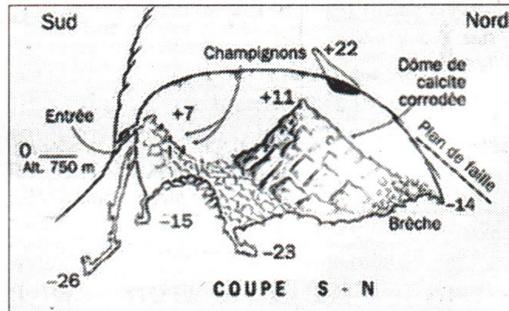
progresser prudemment sur le sol accidenté et glissant.

Se dévoile alors la grotte aux champignons. Dans les entrailles de la montagne, cette immense cavité évoque une cathédrale. En son centre trône un bulbe minéral qui dégouline en milliers de colonnes, une sorte d'orgue souterrain et mystique. Elle est ornée de concrétions de toutes les formes que l'on peut s'amuser à déceler. Tout le jeu consiste alors à repérer les fameuses concrétions en forme de champignon et à explorer tous les recoins de la grotte à l'aide de vos lampes frontales en faisant le tour de l'immense massif stalagmitique. Pour ajouter à la magie du lieu, la tradition veut que les visiteurs apportent quelques bougies dont la douce lumière dévoile délicatement les reliefs des lieux. Placées à l'entrée, elles constituent aussi un repère visuel pour retrouver le chemin de la sortie. **R.Ct.**

Les associations locales de spéléologie organisent régulièrement des sorties de découverte de la grotte aux champignons, notamment lors des journées nationales de la spéléologie (les 2 et 3 octobre prochains). Comité départemental de spéléologie et de canyonisme (CDSC 13) : contact@cdsc13.fr

INFOS PRATIQUES

Pour accéder à la grotte aux champignons, le parking le plus proche se trouve au niveau du Relais de Saint-Cer, sur la D7 entre Saint-Antonin et Puyloublier. La marche d'approche commence par un large chemin qui passe devant l'hôtel-restaurant et monte jusqu'à l'ermitage. Puis, direction nord-est après la chapelle, continuez à monter par le tracé rouge vers un vaste porche rectangulaire en falaise. Attention, le sentier est technique avec



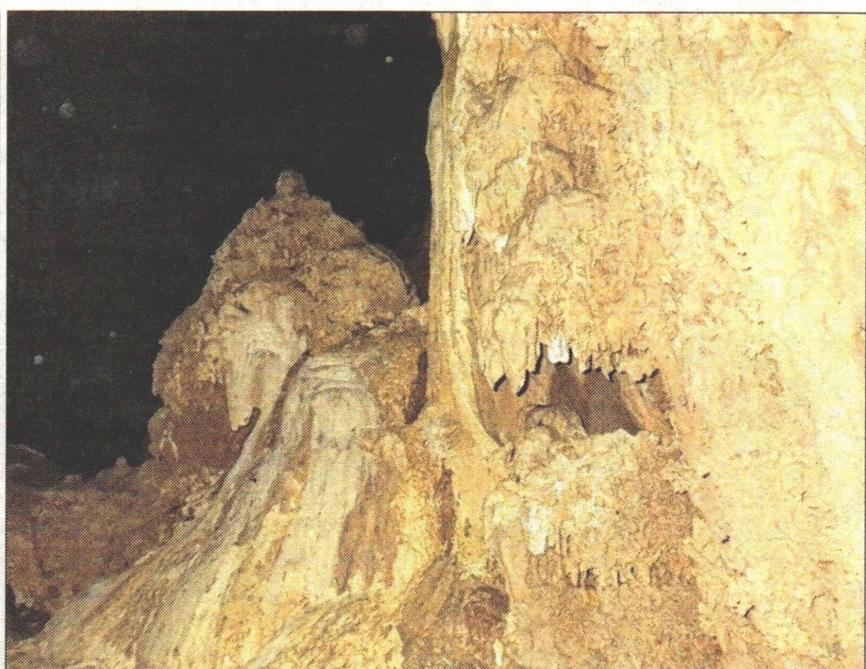
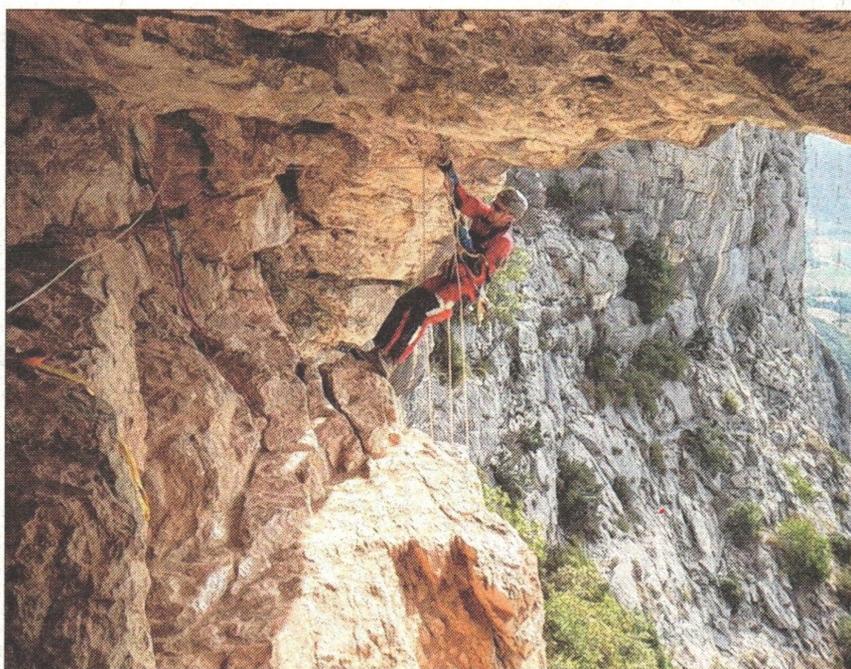
quelques passages exposés équipés de chaînes pour se retenir. Avant d'atteindre l'entrée de la cavité, il faut franchir un passage d'escalade de 7 m de haut qui nécessite cordes, baudriers et dégaines pour pouvoir s'assurer. Vous devez impérativement être accompagné d'une personne qualifiée pour effectuer cette étape en toute sécurité. Il ne vous reste plus qu'à ramper dans un étroit boyau d'une dizaine de mètres pour pénétrer dans la grotte. À l'intérieur, un chemin se devine qui permet de faire le tour de cette grande salle circulaire. Afin de ne pas dénaturer le site, veillez à ne pas dégrader les concrétions et à ne laisser aucun déchet derrière vous.

Distance : 4,8 km

Altitude maximum : 805 m

Dénivelé positif : 402 m

Durée de l'excursion : 3 heures



L'accès à l'entrée de la grotte, sur la face sud de Sainte-Victoire, se fait par un passage d'escalade sur environ 7 m qui nécessite d'avoir les compétences et l'équipement adéquat. À l'intérieur, d'immenses blocs occupent le centre de cette cavité constellée de concrétions.

Gouffre Bataille : l'ivresse des profondeurs

Découvert fin 2016 par l'ASSE, cette cavité qui s'enfonce à 160 m sous terre est la plus profonde de Sainte-Victoire. Son exploration est toujours en cours

NOTRE SÉRIE

Chaque mercredi au mois d'août, La Provence explore l'envers du pays d'Aix dans une série consacrée à la spéléologie. Des premières descentes jusqu'aux découvertes récentes, l'exploration se poursuit. Toujours plus profond.

Tout a commencé par un souffle ténu. En spéléologie, l'air, comme l'eau, sont le fil rouge des explorateurs. Ce sont eux qui les guident dans les profondeurs. Qu'ils bifurquent, ils les suivent. Qu'ils s'interrompent, ils s'arrêtent. Ce mince filet d'air donc, Jean-Mary Maurice et son équipe l'ont perçu subrepticement un jour de fort mistral. On est en 2015 et ce groupe de l'Association spéléologique du Sud-Est (ASSE, née à Aix en 1954 et installée aujourd'hui à Trèts) a entrepris de topographier un petit gouffre de 60 mètres connu depuis belle lurette. Des inscriptions encore visibles à l'entrée laissent entendre qu'il avait déjà été recensé lors d'un inventaire mené sous le Premier empire mais sa fiche reste à créer sur la base de données Karsteau. Les moyens modernes sont d'une précision redoutable. C'est presque une mission de routine pour ces spéléos qui ont passé des années à sonder les moindres trous de Sainte-Victoire.

Là où l'air circule, il y a un passage. Reste à soupeser le rapport temps/chances de découvertes. Il leur faudra six mois pour élargir à coups de brise-roche la petite faille de 10 cm à la dimension d'un homme. Leur persévérance paie. D'un coup, ils bondissent verticalement de -60 à -110 mètres dans ce petit aven, non loin du Pic des Mouches, sur la commune de Puyloubier, connu sous le nom de gouffre Bataille. La première salle de 25 m de haut sur 15 de long est baptisée "salle Giraud", du nom d'un camarade décédé. Elle s'arrête sur un plancher stalactitique tout lisse entouré de murs de concrétion. Pas une brèche, rien. Un cul-de-sac ponctué d'un crâne d'écureuil coincé ici depuis le fond des âges.



La galerie des Olifrans, une des nombreuses ramifications de la cavité, abrite de spectaculaires concrétions, notamment cette colonne entourée de stalactites en formation. /PHOTOS ASSE

mier homme": "En descendant, j'étais essoufflé, totalement submergé d'émotion. Il y a des milliers d'années qu'aucun homme n'est entré là. On est comme un enfant, c'est le Graal des spéléos. Ça représente tellement d'efforts." Elle s'appellera "la galerie de Noël", pour le calendrier, et pour le cadeau aussi.

Le record de Sainte-Victoire, détenu depuis plus de 90 ans par le Petit garagā (-127 m) est pulvérisé avec cette cavité qui s'enfonce jusqu'à 160 m sous la surface. Mais l'altimétrie n'est pas tout, dans ce gouffre, les ornements sont à couper le souffle. "Le plus spectaculaire ce sont les galeries", assure Jean-Mary Maurice.

Des ornements géologiques de toute beauté

Celle des Olifrans est sertie de petits bijoux de géologie. Ici, on pense à des coraux tirés d'un lagon souterrain, plus loin un joaillier est venu déposer des cristaux de calcite, les conulites bombent leurs

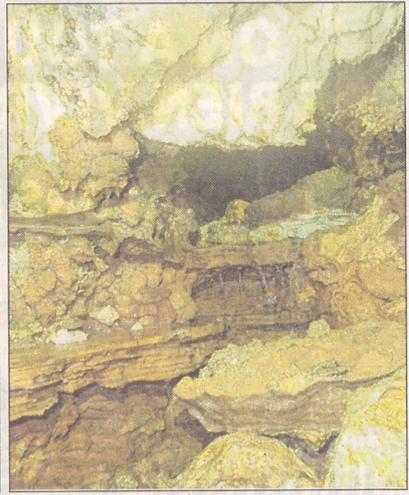
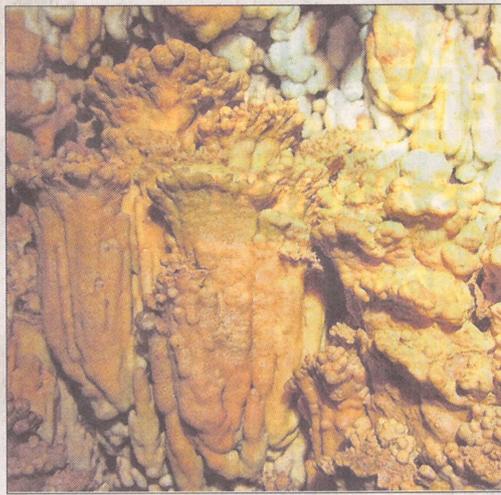
bulbes quand les excentriques, sortes de petits fils cristallins, s'égayent dans tous les sens en défiant les lois de la verticalité. Sans oublier les plaquettes de gours qui s'alignent sur les parois. Elles naissent du développement de bactéries dans l'eau des bassins clos. En l'état des connaissances, seulement une quarantaine de cavités en France en abritent et aucune autre dans le département.

"Après avoir vérifié qu'elles étaient fermées, nous avons déséquipé les galeries pour les protéger du passage et les rendre à la nature", souligne Jean-Mary Maurice. Cinq ans après leur spectaculaire percée de Noël 2016, les équipes de l'ASSE n'ont pas fini avec le gouffre Bataille qui n'a peut-être pas livré encore tous ses trésors. Ils explorent toujours le méandre des Hobbits, un boyau impénétrable depuis un nouveau puits de 13 mètres. Des filets d'eau et d'air continuent de courir. Les hommes les suivent.

Romain CANTENOT

Ils lancent un caillou puis attendent : 30 m de hauteur

Cette fois, c'est l'eau qui les guide lorsqu'ils reviennent plus tard, après trois jours de pluie. On l'entend circuler et taper derrière la roche. Un réseau parallèle. Les brise-roche reprennent du service, 5 m sont pulvérisés jusqu'à percer la dalle voisine. Un courant d'air passe, les rochers résonnent. Afin d'évaluer la profondeur, un caillou est lancé. Résultat approximatif : 30 m de chute. La salle qu'ils viennent de découvrir plonge en réalité à 54 mètres. L'honneur en revient à Jean-Mary Maurice. On est le 26 décembre 2016 et ce jour-là, à 62 ans, l'ancien mineur de Gardanne reconverti dans l'ébénisterie fait l'expérience rare d'être "le pre-



Le puits d'entrée plonge tout droit à 50 m dans les entrailles de la terre. Il débouche sur une série de galeries où se forment depuis la nuit des temps, des trésors de joaillerie géologique. À 110 mètres de profondeur, une petite cascade coule imperturbable.

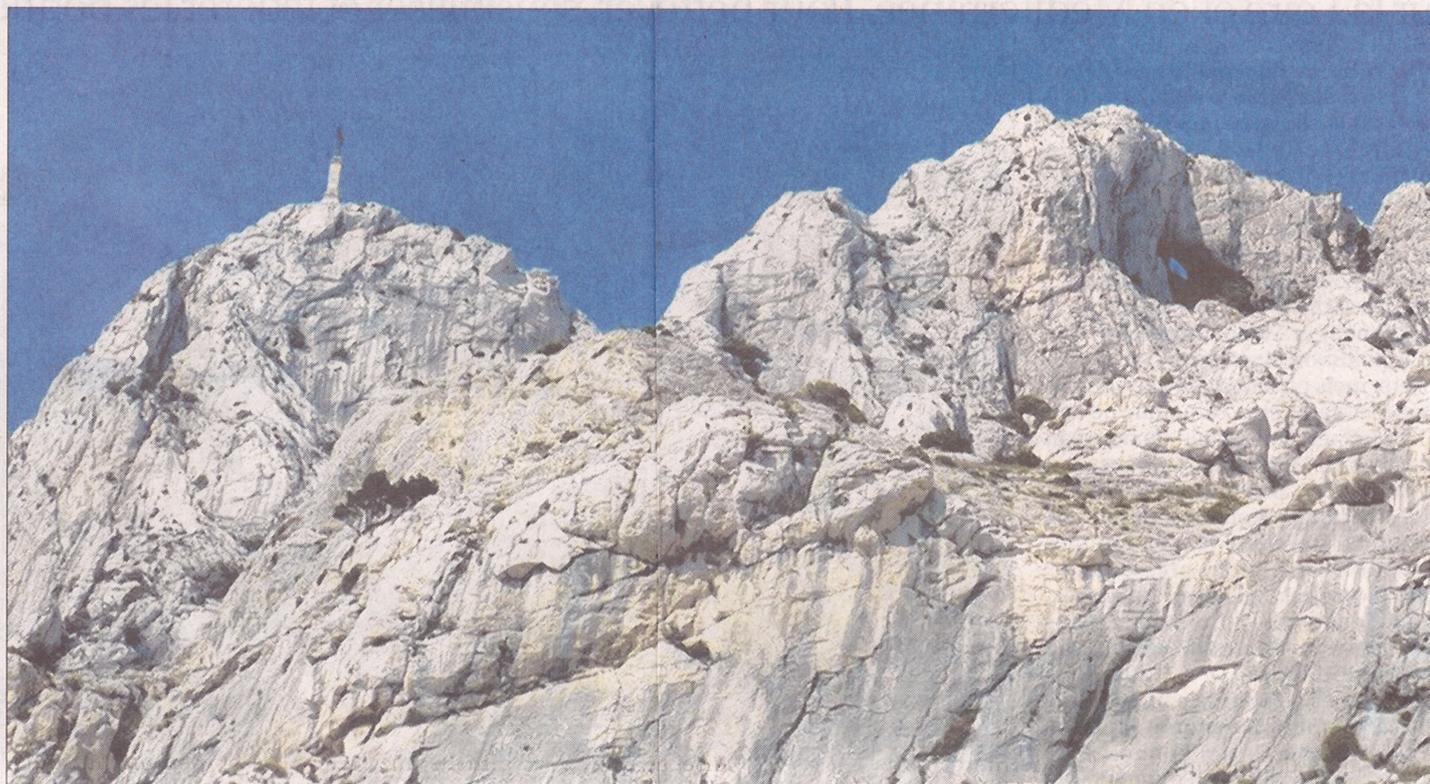
/ PHOTOS ASSE

AIX_001

DANS LES PROFONDEURS

Des légendes à la réalité les garagais de Ste-Victoire

Avant que leur exploration ne finisse par dissiper le halo de mystère qui les entourait, ils ont alimenté toutes sortes de fantômes pendant des siècles



À quelques mètres à l'Est, sous la croix (en haut à gauche sur l'image), se dessine la trouée de la grotte aux hirondelles qui traverse la crête de Sainte-Victoire. En-dessous, sont dissimulées les entrées du petit et du grand garagai, deux cavités que connaissaient bien les anciens. /PHOTO DR

NOTRE SÉRIE

Chaque mercredi au mois d'août, La Provence explore l'envers du pays d'Aix dans une série consacrée à la spéléologie. Des premières descentes jusqu'aux découvertes récentes, l'histoire de l'exploration se poursuit. Toujours plus profond.

Si la géographie est l'histoire dans l'espace. Et l'histoire, la géographie dans le temps. La spéléologie, elle, pourrait se résumer comme la science dans les profondeurs. Karstologie, hydrologie, géologie, topologie... même si la discipline a pris, ces dernières décennies, une dimension sportive et ludique, ceux qui explorent sérieusement les entrailles insoupçonnées de la croûte terrestre sur laquelle nous autres évolons naïvement étudient, affûtent leurs connaissances. Il s'agit de modéliser leurs découvertes, de les interpréter. Comprendre tout simplement.

Mais avant cela. Avant qu'on y

puisse descendre, les anciens, ceux des siècles précédents, les connaissaient ces trouées. Ils s'en approchaient, jetaient un œil superstitieux, imaginaient des créatures, des trésors, des pouvoirs surnaturels. On évoquait des résurgences improbables... Dans Sainte-Victoire, avant que les progrès techniques et l'audace ne fassent taire les affabulateurs, les garagais de Sainte-Victoire ont alimenté mythes et légendes dont on retrouve la trace dans les archives. Ici commence notre voyage estival dans le dédale souterrain du pays d'Aix.

Selon une publication de la Société Cézanne, on a longtemps raconté que Marius avait précipité dans le trou de Garagai 300 prisonniers teutons. On y lit aussi que les gens du coin affirmaient jadis qu'une chèvre d'or (Cabro d'or) y séjournait, laquelle parcourt inlassablement la montagne et que parfois, on en voyait sortir des flammes "comme celles d'un volcan". Au chapitre des fantasmes, *L'écho du monde savant* ("le journal analytique des nouvelles scienti-

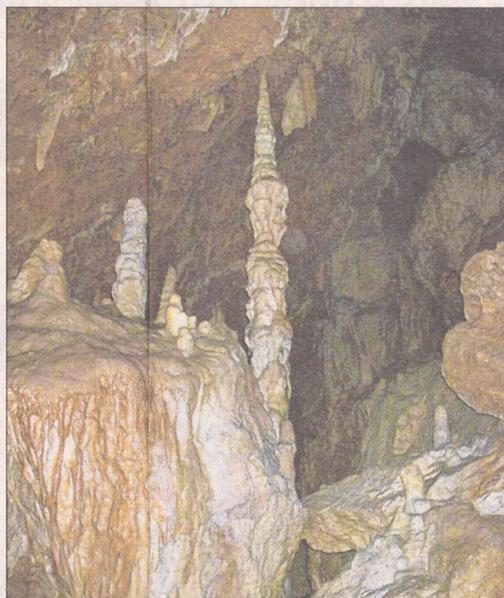
fiques") daté du 2 novembre 1836, relate avec le plus grand sérieux une anecdote parfaitement fantasque rapportée à l'Académie des sciences par un certain M. Arago: "Un berger ayant laissé tomber dans le Garagai le bâton d'un autre berger, celui-ci vit, par hasard, sortir de la source de Vaucluse le bâton qu'il reconnut pour celui qu'il avait sculpté". Commode, cette histoire permettrait, du même coup de résoudre une partie du mystère des origines de Fontaine de Vaucluse, siphon interminable dont on ne sait toujours pas à ce jour, jusqu'où il s'enfonce.

Au musée du vieil Aix, les archives évoquent encore l'expérience ancienne d'un seigneur local qui, au 17^e siècle, se serait fait descendre par ses obligés dans un panier. Il aurait prétendu, en remontant, avoir vu un lac dans lequel évoluaient des canards aveugles et sans plumes.

Le progrès technique et scientifique, balaie bientôt les hallucinations. Fin 19^e, on plonge enfin sérieusement dans le Petit garagai, plus étroit mais plus pro-

fond que le grand dans lequel on bute à -42 m. En 1876, messieurs Bouche (ingénieur des mines de Gréasque), Verdout (conducteur des ponts et chaussées) et Jury (un ouvrier mineur) atteignent -36 m dans le grand puits du Petit garagai. Un certain Thieux, découvreur du gouffre de Saint-Cyr (Carpignane), s'y attaquera ensuite en 1902, sans parvenir à toucher le fond de ce trou de 75 m qui tombe sur un chaos d'éboullis. La marque définitive sera établie définitivement à -127 m en 1928, après l'exploration réussie de Jules Serres, le président du Spéléo club d'Aix, et Robert de Joly, célèbre pour avoir révolutionné les techniques de l'époque. C'est la fin des légendes et des histoires. Une multitude de clubs voient le jour, le matériel progresse, on découvre des cavités oubliées dont certaines serviront de refuge aux Résistants pendant la Seconde Guerre mondiale. Depuis, l'exploration se poursuit. Dans le corps imposant de Sainte Victoire, on dénombre aujourd'hui plus de 70 cavités.

Romain CANTENOT



L'entrée du Petit garagai qui plonge à 127 m sous la surface : le premier puits de 75 m de haut aboutit sur un chaos d'éboullis où l'on peut admirer de jolies stalactites. Dans son édition du 17 mai 1938, le Radical de Marseille rappelle les exploits des premiers spéléologues qui l'ont exploré en entier et invite à découvrir les photos qu'ils en ont rapportées dans une exposition du pavillon de l'Office de tourisme.

/PHOTOS DR

AIX_001